Document generated on 07/03/2025 9:31 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Le fini de plancher
Comme un livre ouvert

François Varin

Number 85, Summer 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/16856ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Varin, F. (2000). Le fini de plancher : comme un livre ouvert. *Continuité*, (85), 49–51.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LE FINI DE PLANCHER

COMME UN LIVRE OUVERT

À Percé, cet intérieur tout en bois illustre bien le caractère chaleureux d'un plancher teint et revêtu d'un vernis à l'huile.
Photo : François Varin

par François Varin

Quel propriétaire de maison ancienne n'a pas découvert un jour ou l'autre un plancher de bois dissimulé sous des couches de prélart ou de tapis posées pour le confort de l'instant ou pour respecter le goût du jour ? Ces revêtements des premières heures d'une maison racontent l'art d'habiter des occupants successifs. Rajeunir leur fini est affaire de goût et d'authenticité.

Le plancher renseigne sur les événements survenus dans un lieu ou sur les changements fonctionnels apportés au fil du temps. Que ce soient les traces laissées par une ancienne trappe menant au sous-sol ou celles d'une grille de fonte installée pour laisser circuler la chaleur, l'agencement des planches, leur usure, leur disposition particulière ou même les imperfections de la mise en œuvre racontent l'histoire de la maison. Aussi, le souci de conservation et de mise en valeur d'une construction peut

guider le choix du fini pour le plancher. Une observation attentive fournira des informations intéressantes qui pourront simplifier le choix à faire.

L'ÉVOLUTION DES FINIS

Anciennement, le plancher était fréquemment laissé à nu, notamment dans les demeures rustiques ou rurales. Certaines photos du siècle dernier illustrent un plancher fait de larges planches à nu entretenues régulièrement à la lessive.

On pouvait aussi huiler ou cirer les planchers. On employait jadis un mélange chaud d'huile de lin et de térébenthine pour imprégner le bois, adoucir sa texture et augmenter sa résistance à la pourriture. L'huile était appliquée à l'aide d'un pinceau ou d'un chiffon, puis l'excédent était essuyé.

Une autre méthode, très populaire au cours des siècles, consistait à appliquer sur les surfaces des couches de cire liquide ou en pâte. Ce fini facile à entretenir et à réparer se dégradait toutefois plus rapidement et n'offrait pas une protection suffisante contre l'abrasion du bois. On avait alors soin d'installer aux endroits plus passants des laizes de toile ou de la catalogne pour protéger davantage le bois comme c'est le cas encore à la maison Saint-Gabriel.

Dès le XVII[e] siècle jusque vers 1850, selon les mentions et les évidences retrouvées, on peignait aussi les planchers avec des couleurs qui ne laissaient pas trop paraître la poussière et la saleté : rouge brique, rouge indien, gris, vert, etc. C'était aussi l'occasion de créer au pochoir des motifs de formes géométriques tels des damiers de carrés, de losanges ou de rectangles.

On employait aussi la gomme laque (*shellac*) orange devenue très populaire à l'époque victorienne : elle donnait un effet brillant et lustré, très recherché en cette fin du XIX[e] siècle. Composée alors de résines naturelles, elle pénétrait les fibres du bois, les saturait et durcissait à la surface des planchers, offrant ainsi une protection accrue contre l'abrasion. Le produit était d'application facile, séchait rapidement et sa couleur ambrée donnait un aspect chaleureux au plancher. Sa tendance à blanchir et à tacher au contact de l'eau lui fit perdre sa popularité.

À cette même époque, le recours au vernis était également fréquent. Fait d'une solution résineuse, le vernis laissait, après évaporation, une pellicule unie et dure d'apparence brillante, rehaussant la couleur et l'aspect des fibres du bois.

La cire était fréquemment appliquée par-dessus la gomme laque ou le vernis pour donner au plancher un poli facile à entretenir.

LE CHOIX D'UN FINI

Le choix d'un fini de plancher appartient au propriétaire qui devra trouver l'heureux compromis entre la véracité historique, l'effet recherché, le confort intérieur et la commodité d'entretien.

Il existe aujourd'hui deux catégories de finis : ceux qui pénètrent et imprègnent le bois, comme les huiles et les teintures, et les finis qui forment à la surface une couche protectrice dure ou souple, comme les cires, les laques et vernis traditionnels ou modernes, c'est-à-dire faits de résines naturelles ou synthétiques.

Il est judicieux de conserver les traces du temps même si on pourrait penser qu'elles nuisent à l'aspect général du plancher. Ces témoins du passé sont un sujet d'intérêt, une porte ouverte sur l'histoire des habitants et sur les particularités de leur habitat. On pourra chercher à retracer les coloris et finis d'époque, par exemple en observant les traces laissées sur un coin du

Plancher de marqueterie offrant un exemple de la richesse et de la variété que représentent certains planchers faisant l'orgueil de leurs propriétaires. Le fini verni met en évidence le grain et la couleur du bois et rehausse l'ambiance d'une pièce.

Photo : François Varin

plancher, dans une garde-robe, sous un calorifère, sous une plinthe, etc. On pourra tenter de reproduire la couleur et le fini retrouvés en les comparant à des cartes d'échantillons de couleurs et de teintures. L'âge et l'époque d'un bâtiment peuvent également servir de guide.

Une tendance récente est de teindre un plancher avant de le vernir ou de le recouvrir d'un produit moderne du genre Varathane ou Crystalex. Plusieurs compagnies offrent d'ailleurs des vernis au polyuréthanne colorés qui permettent de teindre et de vernir simultanément la surface.

Quel que soit votre choix, avant l'application du fini, il est impératif de bien nettoyer le plancher. Dans tous les cas, un bon lavage au détergent avec une brosse ou une éponge s'impose avant d'appliquer un fini. Pour un plancher déjà ciré, on peut utiliser une cire liquide nettoyante avant de remettre une nouvelle couche de cire. Et si l'on veut vernir un plancher qui a déjà été ciré, un bon décapage de la vieille cire sera nécessaire avant d'appliquer trois couches successives de vernis. Pour raviver un plancher huilé, il faut enlever la poussière et bien frotter le plancher à l'aide d'un chiffon légèrement imbibé d'huile. Si l'on souhaite changer de fini, on appliquera un nettoyeur approprié qu'un quincaillier pourra vous conseiller. Pour rafraîchir un plancher vernis, on aura recours à un nettoyeur à base de solvant composé, par exemple, d'une partie d'huile de lin et de quatre parties d'essence de térébenthine avant d'appliquer une nouvelle couche de vernis. Bien entendu le ponçage du plancher permettra d'appliquer par la suite le fini de son choix. Cependant, il faut faire appel à des artisans compétents pour éviter que l'opération n'abîme ou ne raye le plancher.

Pour ceux qui désirent peindre des motifs sur leur plancher, il suffit d'appliquer dans un premier temps deux ou trois couches de peinture à l'huile pour plancher, puis d'imprimer des motifs à l'aide de pochoirs avec une peinture acrylique à séchage rapide. On peut fabriquer ses propres pochoirs ou les acheter dans les quincailleries. Si l'on applique une cire sur ce plancher peint, on obtiendra une texture et une patine uniques.

L'apprêt des bois nus

Si l'on choisit la cire comme fini pour un plancher de bois nu, il convient d'appliquer d'abord deux couches d'un scellant approprié. Par la suite, la surface doit être finement poncée avant l'application d'une première couche de cire qui doit sécher pendant une heure avant d'être polie. Une deuxième couche de cire sera ensuite appliquée. La cire demeure un bon compromis entre un plancher à nu et un fini plus dur comme le polyuréthanne. Pour le protéger, il suffit de mettre des laizes de catalogne ou de tapis aux endroits les plus passants. Ce fini offrira de surcroît une résistance relativement bonne aux taches d'eau.

Pour un fini à l'huile, comme l'huile de lin ou une huile pénétrante (par exemple, Minwax), voici la procédure: appliquer l'huile généreusement, laisser pénétrer quelques minutes, essuyer et laisser sécher environ huit heures, puis appliquer une deuxième couche en procédant de la même façon. Ce type de fini demeurera facile d'entretien.

Pour vernir du bois nu, il convient de sceller la surface avec un mélange de vernis dilué avec un solvant compatible (suivre les instructions du fabricant) dans une proportion de 70% de vernis et 30% de solvant. On appliquera par la suite deux couches de vernis pur selon la méthode suggérée. L'application du vernis demande beaucoup de soin et nécessite un temps de séchage d'au moins 24 heures entre chaque couche.

Il faut se souvenir que les vernis à l'eau foncent légèrement la couleur du bois et que les vernis à l'huile jaunissent sensiblement avec le temps. Le vernis à l'eau donnera un effet plastique et une texture dure; il n'adhère pas bien aux planchers ayant déjà été laqués ou cirés et il est difficile de faire des reprises partielles pour corriger des égratignures et des parties abîmées.

À l'heure de décider du fini d'un plancher, il faut prendre le temps de réfléchir à l'effet recherché et aux exigences d'entretien. Un grand choix de finis est maintenant offert pour répondre aux besoins et aux goûts de chacun. Il suffit de consulter les différentes brochures disponibles chez les quincailliers.

Le plancher des habitations rustiques du XVIII^e^ et XIX^e^ siècles était fait de larges planches parfois à nu. Il était fréquemment lessivé, parfois ciré comme c'est le cas ici.

Photo : François Varin

François Varin est architecte en restauration.